



ENSEIGNER LA COMEDIE HUMANISTE A L'UNIVERSITE : ENJEUX ET PERSPECTIVES

Agathe HEROLD (Université de Fribourg)

Si la dernière décennie a été marquée par un regain d'intérêt pour la tragédie du XVI^e siècle avec la publication de nombreux travaux sur le sujet¹ ainsi que d'une édition de poche grand public rassemblant plusieurs pièces de différents auteurs², et que Robert Garnier a été mis au programme de l'agrégation en 2020³, force est de constater que la comédie du XVI^e siècle n'a pas suivi le même chemin, et que les défis pour l'enseigner à l'université, et plus encore au secondaire, sont encore nombreux. J'ai eu moi-même l'occasion d'en faire l'expérience à l'Université de Fribourg (Suisse), puisqu'au semestre d'automne 2022 j'ai donné un séminaire sur la comédie humaniste. Ce dernier s'adressait à des étudiant·e·s de deuxième à troisième année de Bachelor – l'équivalent de la licence en France – qui n'ont pas encore nécessairement suivi de cours d'histoire littéraire sur le seizième siècle. Il prend la forme de quatorze séances de deux heures, où chaque étudiant·e propose une fois durant le semestre un exposé d'une vingtaine de minutes sur l'une des pièces étudiées suivi d'une discussion, et une autre fois présente un article scientifique à ses camarades. Le séminaire se valide par un travail d'une vingtaine de pages sur la problématique de leur choix. Après quelques séances introductives sur la comédie humaniste, nous avons analysé ensemble quatre comédies (*L'Eugène* d'Étienne Jodelle, *Le Négromant* de Jean de la Taille, *Les Contents* d'Odet de Turnèbe, *Les Esprits* de Pierre de Larivey) et discuté de dix articles critiques. Pour réfléchir aux enjeux et aux perspectives de l'enseignement de la comédie humaniste à l'université, je propose de partir des quatre objectifs généraux de ce séminaire (rappel et approfondissement d'éléments vus au cours d'histoire littéraire XVI^e-XVIII^e siècle ; lecture approfondie d'œuvres du XVI^e siècle ; compréhension et analyse de textes du XVI^e siècle ; lecture d'articles critiques en rapport avec la matière vue dans le cadre du séminaire et développement d'outils pour la compréhension et l'utilisation de la littérature secondaire)⁴ et de discuter des défis qu'ils impliquent pour l'enseignement de la comédie humaniste à l'université, et de ce qui pourrait être mis en place à l'avenir.

I^{ER} OBJECTIF : RAPPEL ET APPROFONDISSEMENT D'ÉLÉMENTS VUS AU COURS D'HISTOIRE LITTÉRAIRE XVI^E-XVIII^E SIÈCLE

Le premier objectif du séminaire permet aux étudiant·e·s de donner un ancrage concret à la théorie vue au cours d'histoire littéraire, soit à l'université soit éventuellement déjà au lycée, en discutant de manière approfondie des textes de cette période et des enjeux qu'ils recèlent.

1 On pourrait citer parmi d'autres les récents travaux de Florence de Caigny, de Nina Hugot, de Ruth Stawarz-Luginbuehl ou encore d'Enrica Zanin.

2 *Théâtre tragique du XVI^e siècle : Jodelle, Des Masures, La Taille, Garnier*, éd. E. Buron et J. Goeury, Paris, Flammarion, « GF Texte intégral », 2020. Les quatre pièces éditées dans ce volume sont *Cléopâtre captive* (1553) d'Étienne Jodelle, *David combattant* (1563) de Louis Des Masures, *Saül le furieux* (1572) de Jean de La Taille et *La Troade* (1579) de Robert Garnier.

3 Robert Garnier, *Hippolyte* et *La Troade*, éd. J.-D. Beaudin, Paris, Classiques Garnier, 2019.

4 Ces objectifs sont communiqués aux étudiant·e·s à la première séance du semestre.

Le constat que j'ai pu faire auprès de mes étudiant-e-s est que les programmes des lycées font complètement l'impasse sur le théâtre du XVI^e siècle en privilégiant Molière, Racine ou Corneille, ce qui conditionne ensuite les étudiant-e-s à considérer le théâtre humaniste comme secondaire, même lorsqu'ils en entendent parler au cours d'histoire littéraire à l'université. En outre, la manière de présenter la comédie humaniste dans ces mêmes cours joue également un rôle dans leur perception du genre. Alors que la poésie de Ronsard et de Du Bellay les impressionne par leurs références savantes tirées de l'Antiquité, qu'ils montrent un grand intérêt pour la littérature médicale d'Ambroise Paré qui leur paraît une affaire sérieuse, ou qu'ils ont une certaine admiration pour le projet montaignien, la comédie humaniste leur semble être plus anecdotique, et pour cause : certains ouvrages généraux sur le théâtre du XVI^e siècle, souvent prisés des étudiant-e-s pour se familiariser avec la matière, insistent surtout sur la jeunesse de ceux qui participèrent à la pompe du bouc⁵ – cérémonie parodique à laquelle se livrèrent quelques auteurs après la double représentation de *Cléopâtre captive* et de *L'Eugène* en 1553⁶ – sans compter les jugements dépréciatifs qu'on y rencontre sur la comédie humaniste en général : « À se concevoir et à se construire contre la farce, elle y a davantage perdu que gagné. Sans doute nous reste-t-il un chef-d'œuvre et quelques comédies littéraires de belle venue ; mais, à la différence de la tragédie, le genre de la comédie n'a pas pris. Et il a perdu un public⁷. » Cette manière de présenter la naissance du genre comique ne fait que renforcer l'idée reçue suivant laquelle les choses sérieuses ne commencent qu'au XVII^e siècle avec Molière.

Dans mon séminaire, j'ai donc décidé de débiter avec une discussion autour d'une série d'idées reçues sur la comédie humaniste en commençant par demander aux étudiant-e-s ce qu'ils savaient déjà sur le genre. À partir de là, j'ai pu leur parler de la redécouverte de l'Antiquité, de l'influence des Italiens, ainsi que des différentes poétiques, qui m'ont permis d'amener quelques éléments théoriques. Il m'a en effet semblé nécessaire de ne pas commencer par *L'Eugène* et la pompe du bouc, et de privilégier plutôt un cadre plus large qu'ils connaissent déjà et qu'ils valorisent, à savoir la Renaissance et l'humanisme. Cette discussion m'a également permis de voir que les étudiant-e-s avaient beaucoup d'idées reçues sur le sujet, et que la comédie humaniste, voire le théâtre humaniste, se trouvaient dans un angle mort : ils arrivent à situer aussi bien le théâtre dit « médiéval » – notamment grâce à *La Farce de maître Pathelin* qu'ils ont souvent étudiée à l'école – que le théâtre classique et les comédies de Molière. En revanche, ils ont été très surpris-e-s d'apprendre qu'en même temps que Ronsard et du Bellay écrivaient de la poésie amoureuse, d'autres redécouvraient le théâtre antique ! Cette discussion autour de leurs idées reçues a permis de les valoriser, parce qu'à la fin de la séance ils ont eu l'impression d'avoir dépassé un savoir préconçu, ce qui les encourage par la suite à exercer leur esprit critique⁸.

⁵ Dans *Le théâtre français de la Renaissance*, Charles Mazouer insiste beaucoup sur la jeunesse de « Jodelle et ses amis », « adolescents » et « amateurs » (p. 189), dans des termes souvent dépréciatifs. Jodelle est qualifié à plusieurs reprises de « tout jeune » auteur (p. 311 et p. 341), « [b]eaucoup plus ancré qu'il ne le voudrait dans la tradition farcesque » (p. 343). L'originalité de sa comédie serait « orgueilleusement soulignée » dans le prologue (p. 341), et la première représentation de celle-ci aurait été « sans éclat particulier » (p. 257). Charles Mazouer, *Le théâtre français de la Renaissance*, Paris/Genève, H. Champion/Diff. Slatkine, « Dictionnaires & références », n° 7, 2002.

⁶ Pour mieux comprendre les enjeux de cet événement, voir Jean Vignes, « La Pompe du Bouc : une fête bachique à Arcueil en 1553 », dans O. Halévy & J. Vignes (dir.), *Paris 1553 : audaces et innovations poétiques*, Paris, Honoré Champion, « Colloques, congrès et conférences sur le XVI^e siècle », n° 7, 2021, pp. 221-239.

⁷ Charles Mazouer, *Le théâtre français de la Renaissance*, Paris/Genève, H. Champion/Diff. Slatkine, « Dictionnaires & références », n° 7, 2002, p. 383.

⁸ À la suite du séminaire sur la comédie humaniste donné par Emmanuel Buron au semestre de printemps 2024 à La Sorbonne Nouvelle – que j'ai pu suivre en tant qu'auditrice libre lors d'un séjour de mobilité –, j'ai réalisé que j'aurais pu ajouter, comme l'a fait justement Emmanuel Buron, que jusqu'en 1576 les auteurs écrivent aussi bien de la tragédie que de la comédie, puisque ce sont des genres poétiques comme les autres. Il me semble que



2^E OBJECTIF : LECTURE APPROFONDIE D'ŒUVRES DU XVI^E SIECLE

Comme je l'ai mentionné en introduction, j'ai analysé durant ce séminaire quatre comédies : *L'Eugène* d'Étienne Jodelle, *Le Négromant* de Jean de la Taille, *Les Contens* d'Odet de Turnèbe et *Les Esprits* de Pierre de Larivey. Ce corpus a été constitué à partir des considérations suivantes : la pièce de Jodelle a été choisie pour sa qualité de première comédie humaniste française « originale » (i.e. qui n'est pas fondée sur une pièce latine ou italienne) ; *Le Négromant* pour son personnage du faux sorcier, qui permet d'aborder des thèmes généralement appréciés des étudiant·e·s comme la superstition et le charlatanisme ; *Les Contens* pour son dynamisme et sa construction complexe qui met en scène de nombreux personnages types (le soldat fanfaron, la maquerelle rusée, le cocu naïf, l'épouse dévergondée ou encore la mère dévote) ; *Les Esprits* pour ses nombreux échos avec *L'Avare* de Molière. Aucun de ces quatre textes ne dispose d'une édition papier abordable (il ne s'agit que d'éditions scientifiques onéreuses⁹), et aucune bonne édition numérique disponible gratuitement. De plus, j'ai pu constater que même lorsque les étudiant·e·s ont à disposition les scans des éditions papier, iels préfèrent les éditions numériques en ligne – notamment pour effectuer des recherches à partir de mots-clés, alors même qu'iels ont été averti·e·s qu'il fallait être très prudent·e avec des éditions dont le protocole d'établissement et de modernisation du texte n'était pas transparent¹⁰.

cette précision permettrait justement de mettre cette production dramatique au même niveau que la poésie de la Pléiade, que les étudiant·e·s connaissent généralement très bien.

⁹ Lorsque le séminaire a été donné en 2022, aucune édition de poche n'était disponible pour ces pièces. Les comédies de Jodelle, La Taille et Turnèbe étaient accessibles dans différents recueils publiés chez Olschki consacrés au théâtre français de la Renaissance (Étienne Jodelle, *L'Eugène*, éd. A. Bettoni, dans *La comédie à l'époque d'Henri II et de Charles IX*, Première Série, Vol. 6 (1541-1554), Florence/Paris, Leo S. Olschki/Presses Universitaires de France, « Théâtre français de la Renaissance », 1994, pp.341-438 ; Jean de La Taille, *Le Négromant*, éd. F. Rigolot, dans *La comédie à l'époque d'Henri II et de Charles IX*, Première Série, Vol. 9 (1566-1573), Florence/Paris, Leo S. Olschki/Presses Universitaires de France, « Théâtre français de la Renaissance », 1997, pp. 127-207 ; Odet de Turnèbe, *Les Contens*, éd. C. Mazouer, dans *La comédie à l'époque d'Henri III*, Deuxième Série, Vol. 8 (1580-1589), Florence, Leo S. Olschki, « Théâtre français de la Renaissance », 2016, pp. 229-366). *L'Eugène* et *Les Esprits* figuraient également au milieu d'autres pièces de théâtre de respectivement Jodelle et Larivey dans deux éditions des Classiques Garnier (Étienne Jodelle, *L'Eugène*, éd. L. Zilli, dans *Théâtre complet*, t. 1, dir. C de Buzon et J.-C. Ternaux, Paris, Classiques Garnier, « Textes de la Renaissance », n° 154, 2009 ; Pierre de Larivey, *Les Esprits* dans *Théâtre complet*, t. 1 - *Les six premières Comedies facecieuses* (*Le Laquais, La Vefve, Les Esprits*), éd. L. Zilli, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque du théâtre français », n. 3, 2011, pp. 379-526), alors que *Les Contens* disposaient d'une édition critique chez Honoré Champion (Odet de Turnèbe, *Les Contens, comédie nouvelle en prose française*, éd. C. Mazouer, Paris, H. Champion, « Textes littéraires de la Renaissance », n. 23, 2020). Nous citons ici uniquement les éditions qui étaient disponibles en librairie en 2022 et qui, par conséquent, auraient pu être acquises par les étudiant·e·s.

¹⁰ Prenons par exemple un extrait de l'édition originale des *Contens* d'Odet de Turnèbe (acte I, scène 6, réplique de Nivelet) : « Et **combien que** mon maistre **face aussi bien valoir** son estat qu'homme de sa robbe, soit à piller, rançonner, desrober les gaiges des soldats, faire trouver force **passevolans à la monstre**, partir le gain **avec** le thresorier & contreroleur, & chauffer les pieds à son hoste, **si n'a il** jamais assemblé cent escus en une bourse, qu'il ne les ayt aussi tost **despendus** aux dez, aux bordeaux, & aux cabarets, & tout le pis que j'y voy, c'est qu'il n'y a si petit en ceste ville, qui ne le sçache, **iusques la mesme** quand on veut parler d'un homme liberal, voire plustost prodigue, on n'use **plus d'autre comparaison**, sinon que l'on dit, il ressemble au Capitaine Rodomont. » Odet de Turnèbe, *Les Contens, comédie nouvelle en prose françoise*, Paris, Felix Le Mangnier, 1584, f. 17 r^o, nous soulignons. Dans l'édition publiée sur le site Théâtre Classique, le texte a été fortement modernisé, sans pourtant qu'aucune note ou indication ne le mentionne : « Et, **quoique** mon maître **vaille autant en** son état qu'homme de sa robe, soit à piller, rançonner, dérober les gages des soldats, faire trouver force **faux soldats pour les défilés**, partir **avec** le gain, le trésorier et le contrôleur, et chauffer les pieds à son hôte, toujours **est-il qu'il n'a** jamais assemblé cent écus en une bourse qu'il ne les ait aussitôt perdus aux dés, aux bordeaux et aux cabarets ; et tout le pis que j'y vois, c'est qu'il n'y a si petit en cette ville qui ne le sache, à **ce point-là même que**, quand on veut parler d'un homme libéral, voire plutôt prodigue, on n'use **pas d'une** autre comparaison, mais on dit : Il ressemble au capitaine Rodomont. » Odet de Turnèbe, *Les Contens, comédie nouvelle en prose françoise*, (1584), éd. P. Fièvre, Théâtre Classique [en ligne], 2019, p. 23, (mis en ligne le 28



La problématique de l'accès à des éditions de qualité dépasse les frontières de l'université, puisque nombreux-euses sont les étudiant-e-s à se diriger vers l'enseignement après leurs études, et que l'une de nos missions est de leur faire découvrir des textes qu'ils pourront transmettre à leur tour aux lycéen-ne-s. Au lycée plus encore qu'à l'université, il est nécessaire de pouvoir travailler sur des éditions accessibles à tout le monde. À l'heure actuelle, nous pouvons bien donner des séminaires sur la comédie humaniste à l'université, mais le manque d'éditions de qualité vendues à un prix abordable rend sa transmission au lycée presque impossible. De ce fait, un projet comme *Melponum* qui rend accessible des éditions numériques de qualité me paraît indispensable pour faciliter l'enseignement de la comédie humaniste¹¹.

Cette discussion autour des éditions disponibles permet également d'aborder la question du canon. Choisir la comédie humaniste en licence a été perçu par mes collègues comme un choix fort, puisque nous sommes plutôt habitués à enseigner Rabelais, Montaigne ou Ronsard. Alors que je pensais devoir justifier, ou du moins expliquer mon choix auprès des étudiant-e-s, j'ai découvert qu'en réalité les étudiant-e-s n'avaient pas vraiment d'idées préconçues sur le canon. Ils arrivent certes avec un bagage dont fait rarement partie le théâtre humaniste, mais si un-e enseignant-e universitaire explique que tel-le auteur-ice ou tel corpus est important, ils ne remettent pas cela en question, l'assimilent et iront par la suite le transmettre plus loin. Cette expérience, que j'avais déjà eu l'occasion de faire dans un séminaire consacré à l'œuvre de Madame de Villedieu, m'a permis, lors de la dernière séance du semestre, d'ouvrir la discussion avec les étudiant-e-s sur la notion de canon et d'en examiner quelques enjeux.

3^E OBJECTIF : SE FAMILIARISER AVEC LA COMPREHENSION ET L'ANALYSE DE TEXTES DU XVI^E SIECLE

Pour traiter des enjeux de ce troisième objectif, j'aimerais d'abord prolonger la réflexion sur les éditions disponibles. En effet, la lecture des comédies humanistes est particulièrement ardue pour les étudiant-e-s : alors qu'ils suivent des cours d'ancien français et qu'ils comprennent la nécessité de passer du temps sur les textes médiévaux et de s'aider d'un dictionnaire, ils n'abordent pas de la même manière les textes du XVI^e siècle : ils le font avec une certaine nonchalance, tout en reconnaissant qu'ils ont de grosses difficultés de compréhension. Je reproduis ici un extrait des *Esprits* de Larivey, où j'ai mis en évidence tous les problèmes de sens rencontrés par les étudiant-e-s, qu'ils portent sur des mots peu fréquents tels que « iragnes », ou sur d'autres comme « huys » qui se rencontrent très souvent dans les comédies :

SEVERIN

Et qui diable a endiablé ma maison, Frontin ?

FRONTIN

Je ne scay.

SEVERIN

Vray Dieu¹² ils me desroberont tout.

février 2024), (consulté le 27 mai 2024), URL : https://www.theatre-classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/TURNEBE_CONTENTS.xml, nous soulignons. Dans cet extrait, on pourrait encore se demander – dans une logique de modernisation cohérente du texte – pourquoi « bordeaux » n'a pas été remplacé par « bordels ».

¹¹ MELPONUM – Melpomène à l'ère numérique, éd. Maison des Sciences de l'Homme Lorraine, (consulté le 15 novembre 2024), URL : <https://cenhtor-msh-lorraine.cnrs.fr/s/melponum/page/presentation>.

¹² Interjection à valeur de serment atténué.



FRONTIN

Et quoy, s'ils ne¹³ vous desrobent les toilles des iragnes ?

SEVERIN

N'y a il pas des huys, des fenestres & autre mesnage ?

FRONTIN

Vous avez raison je ne me souvenois pas de cela¹⁴.

Cela pose donc la question du type d'édition qu'il faut produire pour elleux, puisque les éditions existantes – d'une qualité variable, nous l'avons déjà souligné – sont plutôt destinées aux seizièmistes avec généralement un nombre réduit d'annotations et d'explications portant sur le sens littéral. Pour évacuer tout problème de lecture, une des solutions serait de proposer une édition très annotée, où chaque différence avec le français moderne serait expliquée (par exemple : *cestui* > celui-ci ; *siens amis* > amis à lui ; *si ainsi était* > s'il en était ainsi ; *voirement* > vraiment ; *léans* > là-dedans...), voire complètement modernisée. Si ces versions ont l'avantage de faciliter l'accès au sens du texte, elles ne rendent pas toujours compte de l'importance de certains mots, pourtant essentiels dans la comédie humaniste¹⁵, et ne permettent pas non plus de se familiariser avec le français de la Renaissance¹⁶. L'intérêt d'un projet d'éditions numériques comme celui de *Melponum* est d'offrir plusieurs niveaux d'annotation pour un même texte, et de pouvoir ainsi choisir la « difficulté » de lecture en fonction du niveau des étudiant·e·s et des objectifs visés par l'enseignement. À noter que ces différents formats d'annotations peuvent d'ailleurs rendre service à un large public, par exemple les chercheur·euse·s non-seizièmistes, qui apprécieront certainement jongler entre un texte modernisé immédiatement compréhensible pour elleux, et un texte non modernisé sur lequel iels pourront travailler.

Pour prolonger la réflexion autour de la compréhension de texte, l'expérience de ce séminaire sur la comédie humaniste m'a appris qu'il ne fallait justement pas négliger la difficulté que peuvent poser ces pièces pour les étudiant·e·s. Même s'ils ont lu le texte chez elleux en vue de l'analyser en classe, j'ai pu constater qu'ils n'avaient souvent pas bien compris l'intrigue et que le rôle de chaque personnage n'était pas clair. J'ai donc décidé de débiter les séances qui introduisaient une nouvelle comédie par une activité participative, à savoir venir dessiner au tableau la constellation des différents personnages : chaque étudiant·e était responsable d'un ou deux personnages ; iel notait au tableau ce qu'iel pensait de la place et du rôle de ce personnage dans l'intrigue, et iel précisait ce qu'iel en savait au moment de la mise en commun. L'attitude que j'ai adoptée en tant qu'enseignant·e durant cette dernière étape me semble mériter une brève explication : mon rôle était d'encourager les autres étudiant·e·s à valider ce qui était inscrit au tableau, à fournir des informations supplémentaires, à corriger, afin que tout ne vienne pas de moi. Même si j'ai dû parfois apporter des éléments qu'ils n'avaient pas compris ou pas perçu dans le texte, j'ai essayé d'être une participante comme une autre : il aurait été évidemment contre-productif de leur faire faire l'exercice, puis de leur

¹³ Si.. ne... : à moins que

¹⁴ Pierre de Larivey, *Les Esprits dans Théâtre complet*, t. I - *Les six premières Comedies faccieuses* (*Le Laquais, La Vefve, Les Esprits*), éd. L. Zilli, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque du théâtre français », n. 3, 2011, p. 416. Nous soulignons. Les notes sur le texte sont nôtres.

¹⁵ Nous pensons par exemple au mot « huys », essentiel pour comprendre la scénographie de la comédie humaniste.

¹⁶ Sur ces enjeux didactiques, voir l'analyse de Dominique Lagorgette à propos de l'enseignement de la langue médiévale à l'université : Dominique Lagorgette, « Quel ancien français pour quels étudiants ? Pour une didactique de la langue médiévale », *Médiévales*, n° 45, 2003, pp. 119-133, (mis en ligne le 08 décembre 2005), (consulté le 14 février 2026), URL : <http://journals.openedition.org/medievales/641>.

distribuer ou de dessiner mon propre schéma, en balayant d'un revers de main ce qu'ils avaient compris de la pièce.

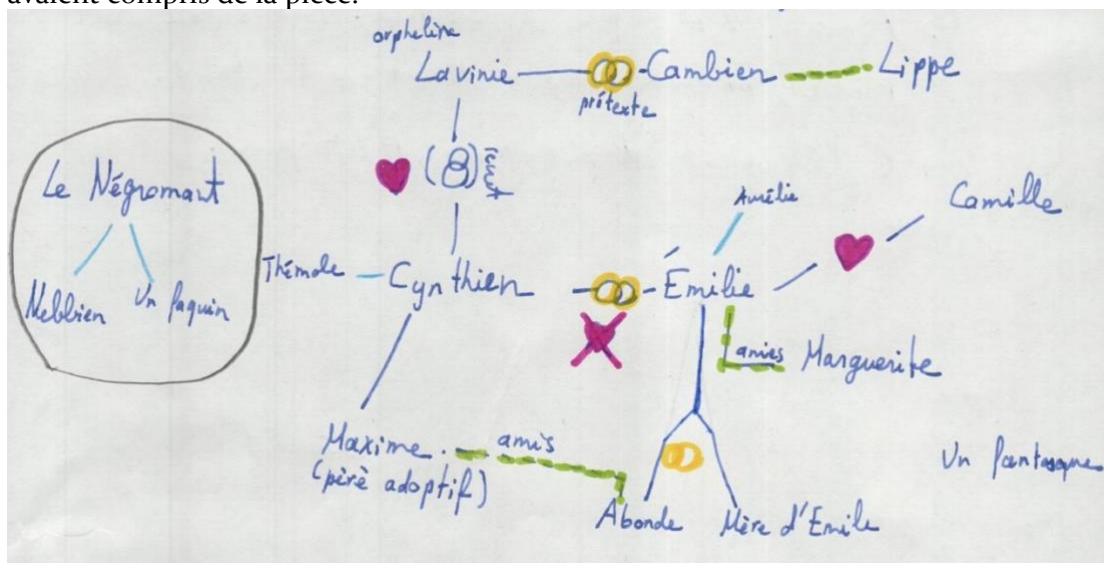


Figure 1: constellation des personnages dans *Le Négromant* de Jean de la Taille (notes de cours)

Cet exercice permet à la fois de prendre la mesure de toutes les incompréhensions et mécompréhensions qu'il reste après la première lecture de la pièce, mais aussi de mieux estimer leurs compétences de base, puis de remettre à niveau leur savoir sur la comédie avant d'en entamer l'analyse¹⁷.

Pour terminer sur la question du niveau d'analyse des étudiant·e·s vis-à-vis des comédies humanistes, j'ai constaté qu'ils sont relativement au point sur les caractéristiques fondamentales du théâtre classique et ont tendance à vouloir les réutiliser pour l'analyse du théâtre du XVI^e siècle (en disant par exemple que tel ou tel auteur ne respecte pas l'unité de lieu ou de temps). Là encore, plutôt que de dévaloriser d'emblée ce réflexe d'analyse qui les mène à des considérations anachroniques, je l'ai inscrit dans une tradition critique qui remonte au XIX^e siècle et qui, en utilisant les critères du théâtre classique pour juger la comédie humaniste, a estimé que celle-ci n'était que le brouillon des grandes pièces du siècle suivant. Je leur explique donc qu'il faut dépasser cette envie de tout analyser au prisme du XVII^e siècle, et que le séminaire va leur apprendre à porter un regard singulier et neuf sur la comédie humaniste.

⁴ OBJECTIF : LECTURE D'ARTICLES CRITIQUES EN RAPPORT AVEC LA MATIÈRE VUE DANS LE CADRE DU SÉMINAIRE & DÉVELOPPEMENT D'OUTILS POUR LA COMPRÉHENSION ET L'UTILISATION DE LA LITTÉRATURE SECONDAIRE

Afin que les étudiant·e·s puissent acquérir des outils d'analyse et de compréhension en rapport avec la comédie humaniste, nous commentons ensemble lors de chaque séance un article critique ou un chapitre d'ouvrage sur la question. L'idée n'est pas de sélectionner uniquement d'excellents articles, d'abord parce qu'il n'y a pas toujours beaucoup de choix à disposition, et surtout parce que cet exercice a pour but d'aiguiser l'esprit critique des étudiant·e·s en les invitant à prendre position sur ces articles. Si je constate année après année qu'ils apprécient que nous discutons ensemble des articles (il faut souligner que c'est aussi un moyen aisé pour eux d'acquérir du savoir critique sans avoir à prendre en charge tout le travail de recherche bibliographique par eux-mêmes), ils ont beaucoup de peine à être

¹⁷ Je note que c'est un exercice qui a très bien fonctionné et que les étudiant·e·s ont beaucoup apprécié, comme ils me l'ont mentionné lors du *feedback* sur le séminaire.

critiques vis-à-vis des articles scientifiques. Je n'ai pas directement de solution à ce problème, dans la mesure où il s'agit aussi d'une difficulté structurelle : les étudiant-e-s de Bachelor n'ont qu'une trentaine d'heures pour découvrir ces textes du XVI^e siècle, s'y familiariser et en maîtriser les codes ; leur demander de prendre connaissance d'articles aux approches très différentes et d'y apporter un point de vue critique est peut-être trop ambitieux. Un des moyens de remédier à ce problème est de faire dialoguer les articles entre eux de séance en séance, afin de montrer comment le savoir se construit et d'éclairer certaines dynamiques d'affinité ou d'opposition dans les approches proposées.

Une autre possibilité, certes coûteuse en temps, serait s'imaginer et de développer des outils didactiques spécifiques à l'enseignement de la comédie. Dans la continuité de ma thèse, je voulais m'intéresser particulièrement avec les étudiant-e-s à la dramaturgie de la comédie humaniste, et faute de disposer de captations ou de pouvoir assister à des représentations de ces pièces, j'ai essayé de restituer les décors et la mise en scène par des croquis au tableau ou de leur faire visualiser l'espace scénique dans celui de la salle de cours. Ces exercices ont plutôt bien fonctionné, même si cela leur a demandé un effort important d'imagination et de projection, et que les confusions sont faciles. Malgré ces quelques obstacles, ces expériences sur l'espace scénique leur ont permis de saisir l'importance du mouvement et des déplacements des personnages dans le travail de composition des comédies humanistes, où la scénographie figure le développement des différentes intrigues, puis leur entremêlement les unes avec les autres¹⁸. À la suite de cette expérience avec les étudiant-e-s, j'ai mis au point des outils d'analyse pour ma propre thèse, à savoir une aire de jeu modulable avec des petits personnages, qui permettent une reconstitution très maniable en miniature et en trois dimensions. Doté d'une dimension ludique, cet outil me semble tout à fait adapté à un contexte d'enseignement en plus d'être facilement reproductible.



Figure 2 : maquette représentant l'espace de jeu de *L'Eugène* (conception : Agathe Herold)

*

¹⁸ Voir notamment l'analyse d'Emmanuel Buron à ce sujet : « Cette métaphore décrit en outre de manière très évocatrice la scénographie des comédies humanistes. À l'ouverture de la pièce, la scène présente un décor urbain, où se trouvent les maisons des personnages principaux, les lieux clos d'où ils sortiront successivement pour entrer sur l'espace de jeu et se présenter devant les spectateurs, avant, bien souvent d'y rentrer. La protase consiste donc fréquemment en des mouvements linéaires d'aller-retour des maisons qui occupent le fond de l'espace de jeu vers l'avant-scène. En revanche, plus la comédie se développe, plus les mouvements transversaux se multiplient, les personnages allant de l'un chez l'autre, ou l'un à la rencontre de l'autre. » Emmanuel Buron, « Le suspens et l'entrelacs. Principes de composition de la comédie humaniste », dans E. Buron & J. Goeury (dir.), *Cahiers V. L. Saulnier*, n° 42, « La Comédie humaniste en France », Paris, Sorbonne Université Presses, 2025, p. 97.



Si je devais résumer mon expérience d'enseignement de la comédie humaniste à l'université, je dirais que certes, les étudiant·e·s arrivent au mieux avec des idées reçues sur la comédie humaniste – au pire iels n'en ont jamais entendu parler –, certes iels ont des difficultés de lecture, de compréhension et d'analyse du texte, mais ce qu'il faut retenir, c'est qu'iels sont très curieux·euses et motivé·e·s à découvrir la comédie humaniste, surtout quand on les valorise et qu'on leur explique qu'iels vont faire quelque chose d'inédit et de neuf. Par conséquent, le premier enjeu autour de l'enseignement de la comédie humaniste consiste déjà à la faire connaître en l'enseignant ! La frilosité des enseignant·e·s universitaires à choisir un corpus peu canonique est souvent fondée sur des réticences supposées des étudiant·e·s de licence qui préféreraient étudier Rabelais et Montaigne ; dans la réalité, il n'en est rien. Pour les étudiant·e·s, c'est nous, enseignant·e·s, qui sommes les garant·e·s du canon, de ce qui doit être lu et connu. Le deuxième enjeu, que j'ai eu l'occasion de largement développer, est celui de disposer d'éditions accessibles pour les étudiant·e·s ; que cela soit une accessibilité financière (éditions en format poche ou éditions numériques en libre accès), ou une accessibilité au sens du texte, via des notes de bas de page, des explications voire une modernisation. Le troisième enjeu, qui nous concerne peut-être encore plus directement, est la nécessité de renouveler la critique pour rendre leur compréhension de la comédie plus facile et plus pertinente, afin que les étudiant·e·s bénéficient d'un corpus critique plus vaste et plus récent. Si cette critique parvenait à proposer de nouvelles approches, alors ces dernières pourraient servir de fondement au développement d'outils pédagogiques spécifiques à la comédie humaniste. Pour conclure, je laisserai le mot de la fin à une étudiante qui m'a écrit après le séminaire : « Je vous remercie au passage pour ce cours très instructif sur un sujet encore méconnu, mais qui mériterait qu'on lui porte bien plus d'intérêt. »



BIBLIOGRAPHIE

Œuvres

- Théâtre tragique du XVI^e siècle : Jodelle, Des Masures, La Taille*, Garnier, éd. E. Buron et J. Goeury, Paris, Flammarion, « GF Texte intégral », n. 1618, 2020.
- GARNIER Robert, *Hippolyte et La Troade*, éd. J.-D. Beaudin, Paris, Classiques Garnier, 2019.
- JODELLE Étienne, *L'Eugène*, éd. A. Bettoni, dans *La comédie à l'époque d'Henri II et de Charles IX*, Première Série, Vol. 6 (1541-1554), Florence/Paris, Leo S. Olschki/Presses Universitaires de France, « Théâtre français de la Renaissance », 1994, pp.341-438.
- JODELLE Étienne, *L'Eugène*, éd. L. Zilli, dans *Théâtre complet*, t. 1, dir. C de Buzon et J.-C. Ternaux, Paris, Classiques Garnier, « Textes de la Renaissance », n° 154, 2009.
- LARIVEY Pierre de, *Les Esprits* dans *Théâtre complet*, t.I - *Les six premières Comedies facécieuses (Le Laquais, La Vefve, Les Esprits)*, éd. L. Zilli, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque du théâtre français », n. 3, 2011, pp. 379-526.
- LA TAILLE, Jean de, *Le Négromant*, éd. F. Rigolot, dans *La comédie à l'époque d'Henri II et de Charles IX*, Première Série, Vol. 9 (1566-1573), Florence/Paris, Leo S. Olschki/Presses Universitaires de France, « Théâtre français de la Renaissance », 1997, pp. 127-207.
- TURNEBE Odet de, *Les Contens, comédie nouvelle en prose françoise*, Paris, Felix Le Mangnier, 1584.
- TURNEBE Odet de, *Les Contents*, éd. C. Mazouer, dans *La comédie à l'époque d'Henri III*, Deuxième Série, Vol. 8 (1580-1589), Florence, Leo S. Olschki, « Théâtre français de la Renaissance », 2016, pp. 229-366.
- TURNEBE Odet de, *Les Contents, comédie nouvelle en prose françoise*, (1584), éd. P. Fièvre, Théâtre Classique, 2019, (mis en ligne le 28 février 2024), (consulté le 27 mai 2024), URL : https://www.theatre-classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/TURNEBE_CONTENTS.xml.
- TURNEBE Odet de, *Les Contens, comédie nouvelle en prose française*, éd. C. Mazouer, Paris, H. Champion, « Textes littéraires de la Renaissance », n. 23, 2020.

Textes critiques

- BURON Emmanuel, « Le suspens et l'entrelacs. Principes de composition de la comédie humaniste », dans E. Buron & J. Goeury (dir.), *Cahiers V. L. Saulnier*, n° 42, « La Comédie humaniste en France », Paris, Sorbonne Université Presses, 2025, pp. 85-102.
- LAGORGETTE Dominique, « Quel ancien français pour quels étudiants ? Pour une didactique de la langue médiévale », *Médiévales*, n° 45, 2003, pp. 119-133, (mis en ligne le 08 décembre 2005), (consulté le 14 février 2026), URL : <http://journals.openedition.org/medievales/641>.
- MAZOUER Charles, *Le théâtre français de la Renaissance*, Paris/Genève, H. Champion/Diff. Slatkine, « Dictionnaires & références », n° 7, 2002.



MELPONUM – Melpomène à l'ère numérique, éd. Maison des Sciences de l'Homme Lorraine,
(consulté le 15 novembre 2024), URL : <https://cenhtor-msh-lorraine.cnrs.fr/s/melponum/page/presentation>.

VIGNES Jean, « La Pompe du Bouc : une fête bachique à Arcueil en 1553 », dans O. Halévy & J. Vignes (dir.), *Paris 1553 : audaces et innovations poétiques*, Paris, Honoré Champion, « Colloques, congrès et conférences sur le XVI^e siècle », n^o 7, 2021, pp. 221-239.